

N° 367 avril  
2009 - 4,60€ - 7 FS

écologie • alternatives • non-violence

# s!lence

## Éduquer ou apprendre ?



**Majid Rahnema,  
Jean Robert**

La puissance des pauvres

**Après-pétrole**

La bio peut-elle s'en sortir ?



École Garcia Lorca - Vaulx-en-Velin

Édith Farine



École Garcia Lorca - Vaulx-en-Velin

Bruno Demauge-Bost



L'assemblée du Lycée de Saint Nazaire

Phil Woods



La cantine du Lycée autogéré de Paris

Pierre-Emmanuel Weck - www.weck.fr



Le voyage en Grèce d'une classe du collège Pierre-Samard de Bobigny (Seine-Saint-Denis)

D.R.

# editorial

## Éduquer ou apprendre ?

I l n'est de question (santé, consommation, gouvernement<sup>1</sup>, alimentation, civilité, chômage, etc.) dont on ne finisse par dire qu'on la règlera par l'éducation — celle des plus jeunes ou celle des adultes. D'autre part, nous avons tous été éduqués et nous en gardons un souvenir intime et vivace. Voilà pourquoi l'éducation — passée, présente ou à venir — est un sujet largement partagé et avec une passion étonnante : l'éducation explique, en effet, notre état actuel et elle ne concerne rien de moins que l'avenir de mon enfant, de moi-même et de l'humanité. De là aussi notre insatisfaction : pas assez ceci, pas assez cela... pour nos aspirations si intimes et si sensibles. Si le malaise est notoire<sup>2</sup>, sa nature et ses sources n'en sont pas clairement identifiées. Aussi les solutions, lorsqu'elles sont proposées, en toute bonne foi, ne résolvent pas pour autant le problème — quand elles ne l'exacerbent !

Pourtant, apprendre est un acte inné, naturel, tout comme respirer ou digérer. C'est en se rapprochant au plus près de sa nature que l'on peut espérer le libérer des entraves ou des carcans qu'à bien des égards sont devenues les éducations. Envisager le meilleur acte d'éduquer possible passe donc par une conscience et une connaissance profondes de ce qu'est l'acte d'apprendre.

Ce dossier de *S!ence* entend y contribuer et présente quelques démarches différentes au sein de l'éducation nationale, ainsi qu'une réflexion plus générale pour aller vers une éco-éducation.

Jean-Pierre Lepri ■

1. Le gouvernement parle de "faire davantage de pédagogie" pour faire mieux comprendre ses mesures.  
 2. Voir Eva Balint, *L'Enfant malade de l'école*, L'Harmattan, 2004 ; Anny Cordié, *Malaise chez l'enseignant*, Seuil, 2000 ; Laurence Janot, *Le Stress des enseignants*, Armand Colin, 2008 ; Françoise Lanteaume, *La Souffrance des enseignants*, P.U.F., 2008 ; ainsi que les différentes manifs (lycéens, étudiants, enseignants, chercheurs...), en février-mars 2009, et les plus de deux mille enseignants « désobéisseurs » : <http://resistancepedagogique.blog4ever.com>.

# dossier

**Une école pour vivre et grandir** **5**

**Le lycée autogéré de Saint-Nazaire** **10**

**Vers une éco-éducation ?** **13**

▼ Arrivée des enfants sous la surveillance d'Oscar

# Une école pour vivre et grandir

**Entrez sans frapper, c'est écrit en rouge sur la porte. Je la pousse doucement. C'est le matin à Vaulx-en-Velin (Rhône). A l'heure où blanchit la banlieue, un haut-parleur diffuse l'émission journalière. La voix enfantine qui s'exprime au micro de *Radio Lorca* espère que tout**

**le monde s'est levé du bon pied, puis, enjouée, enchaîne avec les infos sportives du week-end, le mot du jour, en anglais, la lecture d'un poème, un concours de "mots mélangés". Elle achève sa chronique par le compte-rendu du débat philo de la semaine passée. Puis elle nous invite à passer une bonne journée.**



Edith Faurie

**C**INQ POISSONS MULTICOLORES SONT "TOUT OUIÉ", DEUX COBAYES TENDENT L'OREILLE, un adulte et vingt-sept enfants sont à l'écoute de cette mise en (en)train matinale. Seul Oscar, le squelette, reste de marbre. Dans cet espace à trois niveaux, il y a un orgue, une guitare, une cible, un aquarium, des outils, deux pots de pâte à tartiner dont un entamé, des jeux de société, un gros réveil qui ne sonne pas mais indique le temps qui reste, un alphabet en relief, des bouliers chinois, un allume-gaz, de la vaisselle... Un petit écriteau précise que l'utilisation du cutter et de la glue est réservée aux adultes. Il y a aussi des livres, certains faits par les enfants et d'autres non, des "tableaux de bord" qui indiquent comment s'organiser le travail, des plantes vertes, un ordinateur, des ballons, des consoles de jeux, des lecteurs MP3.

Ce qui me fait dire que nous sommes dans une salle de classe ? Un vrai tableau noir sur lequel on écrit avec une craie, une carte de France plastifiée, des tables, des chaises, le bureau de l'institutrice sur la mezzanine. L'école *Garcia-Lorca* accueille deux cents enfants. Bruce Demaugé-Bost est l'enseignant de la classe multi-âges qui regroupe des enfants de 8 à 10 ans. Trois niveaux sont concernés, dans la même classe : CE2, CM1 et CM2.

## Le vivre ensemble

Dans cette école, on l'entend, on le voit, le "vivre ensemble" est important. L'enseignement aussi bien sûr mais, à l'école *Garcia Lorca*, on "fait

l'école" autrement : régulièrement, artistes en herbe, écrivains en courtes culottes, font des matchs d'impro, du théâtre, de la radio, rédigent et éditent des livres, philosophent et s'instruisent "sans en avoir l'air". Parce que maths, français, anglais, histoire-géo, sont déclinés tout au long de la journée, de manière transversale et dans une réelle continuité pédagogique. Mais ce qui fait vraiment la différence ici, c'est que les élèves participent à la construction de leurs apprentissages ; ils

**“Être disponible pour les apprentissages implique que les enfants soient sereins”**

suivent un "plan de travail individuel" qui leur permet de s'investir, de progresser, et de mesurer leurs connaissances, grâce à un système d'auto-évaluation. Ils sont partie prenante des règles de vie, ils co-animent les conseils de classe hebdomadaires qui régissent la vie collective dans l'école.

Je dis que je viens faire un reportage : "Comment elle peut faire, elle a pas de caméra ?" demande Ali.

Ici, l'image, le son et les nouvelles technologies sont effectivement largement mises à contribution :



▲ Conseil de classe...

on peut emprunter, pour les emporter chez soi, programmes de jeux éducatifs *Nintendo DS* pour se perfectionner en maths et en français. Et bientôt, on pourra emprunter le stylo magique qui "lit" les livres en anglais. L'ordinateur est utilisé au quotidien, le blog de la classe est nourri des productions et des réflexions des élèves et de leurs enseignants.

*Je ne peux jamais faire ce que je veux ! ... c'est le titre du livre que lit Ilona, grande jeune fille qui vient d'une autre classe, tranquillement assise face à la fenêtre, parce que son enseignante est absente aujourd'hui. Paul, un enfant de la CLIS<sup>1</sup> entre dans la classe et s'installe pour travailler. La libre circulation des élèves étonne. La faible épaisseur sonore également ; la classe est vivante, mais jamais bruyante : il y a une balle de tennis sous chaque pied de chaise !*

On sent l'attention, jamais flottante, de l'enseignant, qu'il soit en haut ou en bas, il est toujours là et n'élève jamais la voix. Chaque enfant sait ce qu'il a à faire : il s'est inscrit en atelier de français, de mathématiques, en travail personnel ou en travail culturel. Les enfants vont et viennent, prennent du matériel, cherchent un dictionnaire, inscrivent leur nom au tableau, puis attendent leur tour pour la correction de leur travail par l'enseignant. Certains élèves travaillent seuls, la plupart sont en petits groupes. Ils sont occupés par leur projet. *"Cet exercice, essaie de le lire d'abord et si tu es bloquée, tu viendras me voir"*, dit Bruce Demaugé-Bost à Zhora. Sur le pot à crayon de chaque élève trône un tétraèdre en papier, qui signale que l'enfant est autonome, se fait aider par un camarade ou a besoin d'aide pour avancer. Je demande à Lila : *"Ce tétra t'aide ? — Oui, me dit-elle, parce si le maître voit que j'ai je n'y arrive pas, alors il viendra m'expliquer"*.

1. Classe d'intégration scolaire. Les élèves en grande difficulté sont tantôt ensemble dans cette classe, avec des activités adaptées, tantôt répartis, selon certaines activités, dans les classes "ordinaires".

## C'est la récré

C'est la récré. Sami, Grégory et Medhi ont préparé la pâte à gaufres. Ils installent le gaufrier et affichent les tarifs : 20 centimes nature, 30 centimes au Nutella et au sucre glace. Certes, elles sont un peu caloriques... mais pas ruineuses ; et puis ça alimente la caisse "communautaire" me dit Sami, non : "coopérative" rectifie son camarade Mehdi.

Il y a finalement cinq gaufres ratées à la cuisson, mais les trois enfants se dévouent...

Après la récré, les trois garçons font la vaisselle, Sami, tablier noué autour de la taille frotte et sifflote. Ses deux camarades lavent, astiquent, gratent, la pâte, ça colle un peu...

Puis ils comptent la cagnotte : l'un deux annonce fièrement : on a gagné 8,20 € ! Il file inscrire le montant dans le cahier de la caisse coopérative, on déduit le montant des produits achetés pour faire la pâte : il reste 2,30 €, on cherche ensemble le mot qui qualifie ce gain : le débit ? le crédit ? Le "maître" vient les aider et suggère : "le bénéfice".

## Une vie démocratique

Ici, on n'est pas dans un rapport frontal du maître et de l'élève, l'agencement des lieux le montre. Pour le conseil de classe, tout le monde vient s'installer sur les "gradins". Le "maître" assis à l'ordinateur fait défiler l'ordre du jour qui s'affiche sur l'écran, face au groupe, et note les décisions en direct. Le conseil de classe, un vrai moment de vie démocratique, très animé, est un cadre prévu, ritualisé, qui permet aux élèves de s'exprimer librement, de faire des propositions, d'arbitrer ensemble les problèmes d'entente et de prendre des décisions à la majorité. Le conseil de classe repose sur une pédagogie du débat et de la responsabilisation, un élève est chargé de distribuer la parole, ceux qui ne respectent pas les règles peuvent être "suspendus" ou "exclus" du conseil de

▼ ...avec affichage des décisions.





Bruce Demaugé-Bost

classe : ils n'ont plus le droit de prendre part au vote.

Pendant le conseil de classe ? les décisions suivantes sont prises après un vote à la majorité :

- Nabil ne pourra pas encore obtenir sa "ceinture jaune" car il doit améliorer son comportement dans la classe et travailler plus régulièrement sans déranger les autres ;
- une partie de loups-garous de Thiercelieux aura lieu le jour suivant en salle d'arts plastiques ;
- il sera possible à Zinedine et à Driss d'apporter leur jeu d'échec ; le maître a proposé de photocopier une fiche technique qui explique les règles du jeu, dessins à l'appui. Les enfants pourront apprendre à y jouer pendant le temps de travail personnel ;
- le titre du film d'animation qui est en projet sera : *La Classe magique* ; Grisette et Félix, les deux cobayes, en seront les principaux acteurs, mais les voix off seront assurées par les élèves ;
- il y aura un concours de dessin organisé par Leila, Omayra et Souad la semaine suivante ;
- il faudra racheter un ancistrus, le poisson nettoyeur, qui "faisait les vitres de l'aquarium" pour remplacer celui qui est mort ;
- l'achat du "stylo lecteur" est envisagé avec l'argent de la caisse coopérative, à condition que son coût ne dépasse pas 80 €.

## Echapper à la pression

Dans leur environnement familial, on se doute que certains de ces enfants souffrent. Mais ici, au sein de l'école, on sent qu'ils soufflent. Ils n'échappent pas aux règles de vie, mais à la pression, oui. L'élève a trois ans pour conforter ses apprentissages. Tous les travaux sont conduits en sous-groupes. Il n'y a pas de cours magistral puisque les niveaux sont différents, les notions sont abordées

collectivement et progressivement, en fonction de là où en est l'élève. Néanmoins, l'exigence est là, pour tous. Il ne s'agit pas du tout de freiner certains afin que l'écart ne devienne pas trop grand avec les autres, mais de faire progresser au maximum tous les enfants. Pour cela, l'enseignant adapte, essaie, ajuste. Gérer une classe à trois cours et à plusieurs niveaux semble plus contraignant de prime abord. "C'est une question d'organisation répond Bruce Demaugé-Bost, une grande partie des tâches organisationnelles reposent sur les élèves plus anciens, qui aiment bien aider et transmettre aux plus jeunes".



Edith Farine

À la mi-journée, le travail reprend après la pause déjeuner. Johann plie consciencieusement les 30 exemplaires de son petit livre intitulé *Le Dragon d'or*. Ils seront vendus à la récré. Une association s'est constituée en "société d'édition" pour éditer les histoires conçues par les enfants. Un comité d'édition, composé d'enfants et d'enseignants, choisit, parmi ces textes libres, ceux qui seront édités<sup>2</sup>.

## Une pédagogie coopérative

Il y a encore une douzaine d'années, dans cette école, c'était le "Bronx". Patiemment, les enseignants ont progressivement changé les choses dans le sens d'une pédagogie coopérative qui s'apparente à la pédagogie Freinet.

C'est un travail de tous les instants. Les cours en classe, mais aussi les repas à la cantine et les récréations, sont des temps éducatifs à part entière. Tous les enseignants sont présents pendant la récréation, ils ont mis en place une "méthodologie harmonisée de règlement des conflits". Pourquoi ? Pour que les enfants n'entrent pas en classe avec un problème non réglé. "Être disponible pour les apprentissages implique que les enfants soient sereins", dit Bruce Demaugé-Bost. Comment ? Grâce aux "messages clairs" que les enfants s'adressent en cas de désaccord, et aux "ceintures de comportement". Les enseignants ont imaginé une responsabilisation

graduée pour les élèves, sous la forme symbolique de "ceintures" comme au judo. L'enfant peut changer de ceinture, à sa demande, lorsqu'il a franchi une étape, en termes de compétence, d'autonomie, d'attitude et de confiance (en soi, en l'autre). La couleur de sa ceinture atteste de ses acquis, lui autorise un certain nombre de prérogatives et lui donne le droit de se voir confier des responsabilités au sein de l'école – avoir accès aux clés, informer d'un déplacement sans avoir à en demander l'autorisation. Un enfant qui n'a pas respecté le code de l'école est "suspendu" de ceinture : il ne peut plus prendre part à la vie de sa classe et n'a plus accès au travail scolaire. Les sanctions

ici sont donc constituées par des privations de travail. Exit les cent lignes à recopier, puisque l'idée est d'encourager à l'écriture et à la découverte des subtilités de la langue. Oubliés aussi les devoirs écrits le soir à la maison — qui, soit dit en passant, ne sont plus obligatoires depuis... 1956 !

Ce modèle pédagogique est complexe, fragile, mais il porte ses fruits : la prise d'initiative, la capacité des enfants à autogérer certaines activités, à s'entraider est patente. Pour que cela fonctionne, il faut, bien sûr, une alliance et un respect entre les enseignants et les élèves et, ici, ils existent. Toutes les activités ont une finalité éducative et visent à valoriser les acquis des élèves. Les jeux de rôle ou de société ont



2. Cette activité a fait l'objet d'un reportage filmé, *Écrivains en culottes courtes*, 12 min, 2008, réalisé par Magali Roucaut, Les Films d'Ici, diffusé dans l'émission "Les Maternelles", France 5, du jeudi 15 janvier 2009, à 9 h 49, <http://petitslivres.free.fr>





Edith Farine



Edith Farine

toujours un effet positif sur la cohésion du groupe, de la classe. Les élèves ont passé, en interne, des “brevets” qui valident une compétence particulière : il y a le “brevet d’animateur radio”, le “brevet de vendeur des livres édités”, le “brevet d’animation de maître de jeu”, etc. La fierté, pour les enfants, c’est de voir leur travail reconnu, montré, apprécié : l’édition des livres, le tournage d’un court-métrage, les émissions de radio, le blog, les repas du monde, le marché des connaissances...

La fierté, pour les enseignants, est probablement d’accompagner les enfants, de baliser leur chemin, de les guider vers le but : se connaître, connaître les autres, connaître le monde.

## Cercles vertueux

Bien sûr, tout n’est pas rose au pied des tours grises de la cité. Rien n’est jamais acquis, les enfants sont comme du lait sur le feu ; la violence et les difficultés, ne sont pas gommées une fois pour toutes. Mais le groupe d’enseignants attentifs, solidaire, les tient à distance. Grâce à une bonne dose de conscience et de confiance, à une organisation bien huilée, où l’improvisation n’a pas sa place, à une mutualisation des moyens entre les classes. On le devine : la poignée d’instituteurs qui a choisi d’enseigner à l’école Garcia-Lorca est sur la même longueur d’onde. Pas l’onde de choc, non, mais plutôt le mouvement centrifuge qui permet de se rapprocher d’un même centre d’intérêt : l’implication, l’interaction, l’inter-relation. Une autre manière de vivre ensemble s’est propagée dans l’école, grâce à leur action locale. Et autour de l’école aussi, par ricochet, par contrecoup, par soubresauts. On voit que les enfants ici sont attendus, accueillis, encadrés, écoutés.

Dans cet espace-temps qu’est l’école, on devine que c’est un répit pour certains d’entre eux dont les repères et l’éducation sont absents ou défaillants.

Mais ce n’est pas de tout repos pour les enseignants : la journée de Bruce Demaugé-Bost a débuté à 7 h 50 dans la classe, avec le soutien individualisé. A 16 h 30, il a programmé une réunion avec des parents d’élèves, puis il encadrera un atelier du soir : médiathèque, bibliothèque et jeux de société jusqu’à 17 h 45. A 18 h, il rentrera chez lui, pour préparer sa journée du lendemain et enrichir le blog qui permet de tenir les parents au courant de la vie de la classe<sup>3</sup>.

A la fin de la journée, les enfants sortent un à un en disant bonsoir et en donnant “la” météo : main ouverte doigts en l’air : soleil, poing fermé : nuages, main pliée doigts baissés : pluie. Je m’enquiers donc du temps qu’il fera le lendemain. Non, me dit l’enseignant : “Ils m’indiquent ainsi comment ils ont ressenti la journée de classe”. Le baromètre de leur humeur n’est pas toujours au beau fixe. Mais l’investissement pédagogique de l’enseignant, la qualité de sa présence et de sa disponibilité, elle, n’est jamais variable.

Edith Farine ■

3. <http://bdemaugé.free.fr/index.htm>. Blog à visée plutôt de coopération professionnelle à destination des autres enseignants, éducateurs...



# Le lycée autogéré de Saint-Nazaire

▲ Lycée autogéré de Paris

**Quelqu'un fredonne un air des Têtes raides... Des "têtes brûlées", des têtes bien pleines, des têtes en l'air, peuplent le lycée autogéré de Saint-Nazaire. L'école, ici, est un monde à construire qui n'est pas donné d'avance. C'est l'espace des possibles.**



Phil Meuss

■ Lycée expérimental  
17, boulevard René-Coty  
BP 272  
44600 Saint-Nazaire  
Tél. : 02 40 66 78 52

**G**ABRIEL COHN-BENDIT ÉCRIT À ALAIN SAVARY, ALORS MINISTRE DE L'ÉDUCATION. SA lettre est publiée, un mois après, dans le journal *Libération*, le 20 juin 1981. Elle commence par "Camarade Ministre" et pose le problème de tous les jeunes qui ne supportent pas le système scolaire tel qu'il est — ou que le système scolaire ne peut pas "supporter", c'est-à-dire *porter, soutenir*. Gabriel Cohn-Bendit pense que c'est aux pédagogues, avec l'appui des hommes politiques, de chercher et d'inventer une autre forme de transmission du savoir, en précisant "nos échecs et nos réussites seront profitables à tous".

Il propose l'ouverture d'un lieu où profs et élèves pourront concevoir ensemble la vie scolaire, de manière autogérée. Le ministre le prend au mot : le lycée autogéré de Saint-Nazaire est un lycée général public qui ouvre ses portes en 1982 et qui accueille aujourd'hui 180 élèves.

## Trouver le chemin pour comprendre

Juan nous livre son parcours personnel : mauvais élève, en rupture sociale, il s'est fait renvoyer de l'internat de son lycée d'alors, en a eu assez des mesures disciplinaires. Alors il est parti "zoner" dans la rue, avec son chien et sa crête punk.

Arrive le jour de la rentrée : il s'inscrit à Saint-Nazaire. On lui a demandé quelle était sa motivation. Il a senti un respect, une écoute. Il a passé une année à se faire plaisir... il a eu le bac à la fin de l'année, et se rappelle avoir travaillé dix à vingt fois plus que dans un lycée classique...

La réussite, ici, ne se mesure pas à l'obtention d'un diplôme, mais au chemin parcouru par l'élève pour apprendre et comprendre. Le fonctionnement du lycée ne repose pas sur la discipline ni sur l'autorité des adultes. Il n'y a pas de proviseur, pas de conseiller principal d'éducation, pas de secrétaire, pas de personnel d'entretien ni de restauration. Les décisions sont partagées, sur le principe de la co-gestion, pour responsabiliser les jeunes mais aussi leur redonner confiance. Participer quotidiennement à la gestion du lycée permet aussi à chacun de voir comment être solidaire.

Il y a deux communautés : l'équipe éducative et les élèves. Les deux fonctionnent de concert, notamment à travers les assemblées générales et les réunions de gestion. Mais profs et élèves s'interrogent aussi ensemble sur ce qu'il est pertinent d'apprendre, grâce à des réunions de programmation qui permettent de définir le travail, le temps imparti et la méthode d'apprentissage.

Avec, en filigrane, un équilibre à respecter entre les nécessités d'apprendre (surtout dans les

classes d'examen) et la capacité à créer de nouveaux objets d'étude.

À Saint-Nazaire, on n'emploie pas le mot "cours", mais "atelier". Il y a un "atelier maths" où, attablés tous ensemble, profs et élèves s'accordent pour aborder les "statistiques". Chacun se construit son chemin, qui ne correspond pas forcément à l'image d'Epinal de l'élève. L'élève peut prendre place dans ces ateliers en petits groupes librement choisis, partir, revenir : il a le droit d'errer pour retrouver le goût d'apprendre, pour se remettre en route.

On révise la racine carrée et le dénominateur commun... et tout le monde s'essaye au tableau. On ne distingue pas un professeur qui donne un cours et des élèves qui l'écoutent benoîtement. La géométrie s'éprouve, grandeur nature, accroupi par terre, et la séance se termine par cette question : "Est-ce que tu es capable d'expliquer ce que tu as compris à quelqu'un d'autre ?".

Parfois c'est studieux. Parfois laborieux. On entend quelqu'un qui grignote, on devine un autre qui fume. On discute beaucoup, on s'épaule. La parole de chacun circule, se prend, s'impose, s'estompe.

## Dynamique de groupe

Le système scolaire classique ne leur a pas renvoyé une image positive d'eux-mêmes, ils ont donc des difficultés certes. Néanmoins, les élèves se prennent en charge, leur confiance en eux se reconstruit peu à peu, au travers de la prise de responsabilité dans l'établissement.

Un groupe, chaque jour, est chargé de faire les courses, un autre fait la cuisine en musique, "charlotte" ou chapeau sur la tête, c'est à l'avenant... La cantine, au début de l'année, c'est l'impro : qui sait faire un dessert, qui sait lire une recette ? Qui connaît les proportions, parce que faire à manger pour soi seul ou pour un groupe, ce n'est pas pareil... Omelette et baba au rhum, finalement chacun mangera à sa faim.

Des textes sont lus au cours d'un atelier d'écriture : un autoportrait est déclamé, de dos, par une lycéenne. Elle se retourne, dépitée, pas contente d'elle. On l'écoute, on se tait. Plus tard, elle dira avoir "redécouvert une énergie de travail au sein d'un groupe" et regrettera d'avoir "glandé trois matinées". Un autre s'exprime : "J'ai retrouvé la jouissance de lire et d'écrire, merci à tous pour votre écoute, pour cette tranquillité, cette tendresse, ces moments de bonheur, j'ai été touché par vos écrits qui ont fait écho en moi."

Une lecture s'organise sur les docks, au grand air : les jeunes s'exercent, pratiquent le lancer de texte et le repêchage de mots devant un pêcheur médusé qui amarre une nasse à une bitte.

## S'élever

Réunion de gestion. Un membre de l'équipe éducative dit : "Il faut pouvoir compter les uns sur les autres, y a des endroits particulièrement crades, dans les couloirs du lycée, qui ne sont jamais nettoyés ; et puis il faudrait aussi vider le seau d'eau sale : il y en a qui croient en l'Esprit saint ? Au fait, il est où, l'éten-dage pour les serpilières ?". La réponse d'un élève



Cet article a été réalisé à partir d'un film de 54 minutes qui a été tourné sur le lycée autogéré de Saint-Nazaire : *L'École, un monde à construire : le lycée expérimental de Saint-Nazaire*, Patrick Le Ray, DVD, ArtScenic Production, 2007.



Pierre-Emmanuel Weick - weick.fr

fuse : "on l'a utilisé pour suspendre des photos humides qui sortaient du labo..."

Ce que le lycée expérimental pose comme questionnements, comme enjeux ? Un enseignant répond : "Ce qu'on vise, c'est qu'ils grandissent, qu'ils s'élèvent, qu'ils deviennent des citoyens autonomes, éclairés, responsables. Les autres écoles ne se posent pas la question de comment on arrive à former un citoyen, comment on s'y prend ? Saint-Nazaire, n'est pas un lycée marginal, l'expérience pourrait se transposer plus largement, il en faudrait un par département au moins."

Un autre enseignant fait un lapsus au cours de l'interview : l'enseignant peut être un "handicapeur" et non pas un éducateur... Plus loin, il tente une comparaison : "Se lancer dans l'inconnu, pour le jeune enfant qui apprend à marcher, ça déstabilise, ça remet en cause la façon de voir le monde, mais l'enfant est encouragé, et plus il marche, plus il grandit."

"Le lycée, ça a changé ma vie, affirme une lycéenne, on est considérés comme des individus, ici, les relations entre élèves et professeurs, et entre élèves, n'ont rien à voir avec ailleurs."

## La "problématique" du bac

Au cours d'un séjour d'immersion pour préparer le bac, on réfléchit à la fameuse "problématique"

▲ Outre le Lycée expérimental de Saint-Nazaire, trois autres lycées du même genre ont vu le jour en 1982 sur le même principe : le centre expérimental pédagogique maritime de l'Île d'Oléron (Charente-Maritime), le lycée expérimental d'Hérouville-Saint-Clair (Calvados) et le lycée autogéré de Paris (en photo). Un lycée expérimental Freinet a par ailleurs ouvert en 2008 à La Ciotat (Bouches-du-Rhône).



Philippe Meunier

dans une alternance joyeuse faite de pique-nique-vaisselle-révisions. Assis en tailleur sur la pelouse, un prof qui ressemble à Darry Cowl accompagne une élève de manière bienveillante mais non prégnante. De retour du séjour, les terminales retrouvent les secondes et les premières autour

de la paella géante et pogottent ensemble sur le beat de *Satisfaction*.

Au centre de documentation du lycée ont lieu les ultimes révisions. Puis, devant le centre d'examen du baccalauréat à Saint-Nazaire, les jeunes attendent, plus ou moins fébrilement, les résultats. Une jeune fille est déçue parce qu'elle a "déjà tout foiré l'an dernier" et elle en conclut : "c'est chiant les familles !". Mais elle a envie d'avoir le bac, alors elle

reviendra l'année prochaine. Ben Simra, quant à lui, dit qu'en hébreu, son prénom signifie "fils de joie" et qu'aujourd'hui, il est en phase avec ce prénom...

## Réapprendre à apprendre

Le lycée autogéré permet aux jeunes en souffrance de se dégager pour un temps de la pression, de se construire, de prendre le temps de comprendre le monde. C'est bien davantage une formation personnelle qu'une boîte à bac.

La parabole du chemin, qui est aussi important que le but, s'incarne bien à Saint-Nazaire. Visiblement, les jeunes aiment leur lycée qui, depuis plus de 25 ans, a traversé toutes les réformes de l'Education nationale et a prouvé qu'on pouvait apprendre autrement et même réapprendre à apprendre. Une question demeure : peut-on généraliser ce modèle ?

De retour, au lycée qui se vide, on s'attarde un peu : "Quel est ton rêve ?" dit une inscription sur un mur.

Édith Farine ■

## Quelle classe ma classe !

**A**u collège *Pierre-Semard* de Bobigny (Seine-Saint-Denis), le proviseur Joseph Rossetto essaie de donner du sens aux apprentissages. Un livre accompagné d'un DVD relate cette entreprise : *Joseph Rossetto, jusqu'aux rives du monde. Une école de l'expérience*, (éd. Striana, 2007, 213 p., [www.imagem.fr](http://www.imagem.fr)).

Dans le film, on suit une classe de quatrième qui travaille sur *L'Odyssée* d'Homère. Elle cherche les correspondances avec les grands enjeux du monde actuel : l'exclusion, l'immigration, la perte de mémoire, la langue.

Ce projet collectif mêle chant, danse, théâtre et écriture. Il repose sur un principe fort : faire vivre les disciplines comme des expériences de vie.

Les professeurs sont là pour donner aux élèves "le goût du langage" qui est un "bien commun" assure le proviseur, des "manières d'explorer".

On devine une équipe d'enseignants attentive. "On doute parce qu'on ne croit pas à une chose unique, on crée un intervalle, celui de l'interrogation," dit le psychanalyste Philippe Lacadée qui anime au collège un laboratoire du Centre interdisciplinaire sur l'enfant.

Au printemps, les élèves partent en Grèce, sur les traces d'Homère, pour s'imprégner de la mythologie, répéter, se mettre en situation. Leur plaisir de jouer ensemble est palpable, on les voit se révolter avec les mots, franchir les obstacles de la langue, s'affranchir de leurs maladresses.

Le proviseur est là, encore, qui les encourage, à se confronter à l'autre, à aborder d'autres rivages : "L'école représente ce pont entre le dedans et le dehors, avec des escales, de port en port. Il ne faut pas se fermer, parce que grandir, se construire, c'est en passant par la langue, par les autres, par le désir des autres".

De retour à la maison de la Culture de Bobigny, le soir de la première représentation, deux cent cinquante enfants sont sur scène, quatre cents adultes dans la salle. Les élèves jouent bien, se dépassent, existent.

Au collège *Pierre-Semard*, la culture et la vie donnent sens aux apprentissages. Il est classé parmi les vingt premiers au brevet des collèges, tous statuts confondus.

■ Collège *Pierre-Semard*, 85, rue Pierre-Semard, 93000 Bobigny, tél. : 01 48 30 23 92.

▼ Voyage en Grèce sur les traces d'Homère



D. R.

# Vers une éco-éducation ?

Partant des pédagogies classiques sur le modèle d'un apprentissage discipliné et parcellisé, puis passant par les pédagogies souvent dites "alternatives" — au sein de l'éducation nationale ou en écoles différentes —, cette réflexion veut ouvrir des perspectives plus larges vers un "apprendre" qui soit au plus près de la vie, vers une "éco-éducation".



L'ÉCOLE QUE NOUS CONNAISSONS N'EST UNE ÉVIDENCE QUE POUR NOUS, FRANÇAIS DE CE début du 21<sup>e</sup> siècle. Il n'en a pas été ainsi de tous temps, en France. Il n'en est pas ainsi, actuellement, sans doute pour plus du quart des enfants du monde. Nous avons perdu de vue l'idée que l'école, telle que nous la connaissons actuellement, n'est qu'un épiphénomène, bien localisé, dans notre histoire : une centaine d'années, au plus, parmi les millénaires pendant lesquels les hommes ont appris sans écoles.

paidos-ago, d'où vient "pédagogue", désigne l'esclave qui accompagne l'enfant chez un maître, lui porte ses affaires et l'aide dans ses études.

**En pédagogie traditionnelle, le meilleur élève est celui qui se conforme le mieux et le plus longtemps possible au modèle.**

## Gogues et pédagogues<sup>1</sup>

On peut dater approximativement notre école actuelle de 1932, lorsque le ministère de l'Instruction publique devient le ministère de l'Éducation nationale. Cette instruction publique, qui est donc à l'origine de notre école, était directement inspirée de la méthode simultanée des frères des Ecoles chrétiennes, mise au point dès 1680 par Jean-Baptiste de la Salle : "qu'un même livre, un même maître, une même leçon, une même correction servent à tous"<sup>2</sup>. Pourtant, jusque vers 1850, coexiste encore, en parallèle, une autre méthode : la méthode mutuelle. Elle finira toutefois par être supprimée par les pouvoirs publics "parce qu'elle marchait trop bien"<sup>3</sup>. Dans les campagnes, on trouve également une troisième méthode, la méthode individuelle : "chacun vient trouver le maître quand il en a envie pour lui montrer ce qu'il a fait, lire un peu avec lui, et se préparer, s'il en a envie, à lire un peu plus loin tout seul, hors de l'école"<sup>4</sup>. Supprimée également, vers 1880, par les lois qui, à l'inverse, confirment l'enfermement scolaire.

On le voit, notre école actuelle n'est pas une "donnée" mais le résultat circonstanciel d'une tension entre des forces diverses. Notre école d'aujourd'hui aurait pu être autre ; elle pourra devenir autre... Elle reste, en tout état de cause, anecdotique au regard de l'histoire et de la géographie de l'humanité.

Pour la petite histoire, rappelons que le mot grec skolé, d'où vient "école", signifie "loisir" (en tant qu'opposé à travail productif) et que le mot



## Les pédagogies traditionnelles

Les pédagogies traditionnelles sont nommées ainsi surtout par ceux qui les combattent. Ce sont les plus répandues et les plus connues, celles qui ont dominé et qui dominent, et donc celles qui font la "norme" et la "normalité". A peu de variantes près, on trouve un maître, devant des élèves, dans une salle de classe, pendant une période de temps donnée, avec un programme donné et surtout un contrôle continu du temps, de l'espace, du contenu de la pensée (ce à quoi l'on doit penser pendant cette heure-ci), du comportement et des acquis scolaires. Le savoir y est fragmenté en "disciplines", elles-mêmes fragmentées en petites unités. Ces unités n'ont pas de relations :

1. Nous employons "gogues" au sens premier (ancien) de "divertissements, plaisanteries", comme dans "goguette, goguenard". Mais un sens plus récent est "latrines", "w. c."...

2. Cité par Anne Querrien, *L'École mutuelle, une pédagogie trop efficace ?*, Les Empêcheurs de penser en rond, 2005, p. 74.

3. Anne Querrien, *op cit.*

4. Anne Querrien, *op cit.*

## Bibliographie critique des pédagogies traditionnelles

- Alain Accardo, *Le Petit bourgeois gentilhomme : la moyennisation de la société*, Labor et Espace de libertés, 2003
- Martin Carnoy, *Education as Cultural Imperialism*, Longman, 1974
- Paulo Freire, *Pédagogie des opprimés, conscientisation et révolution*, Maspero, 1974, rééd. La Découverte, 1982
- Nico Hirtt, *Les Nouveaux Maîtres de l'école : l'Enseignement européen sous la coupe des marchés*, Aden, 2005
- Eddy Khaldi et Muriel Fitoussi, *Main basse sur l'école publique*, Démopolis, 2008
- Alice Miller, *C'est pour ton bien : racines de la violence dans l'éducation de l'enfant*, Aubier, 1985
- Charlotte Nordmann, *La Fabrique de l'impuissance, tome 2 : L'École, entre domination et émancipation*, Amsterdam, 2007
- Aníbal Ponce, *Educación y lucha de clases*, Fontamara (Mexico), 1989
- Henri Roorda, "Le pédagogue n'aime pas les enfants", dans *Trois pamphlets pédagogiques*, L'Âge d'homme, 1984
- Denis de Rougemont, "Les méfaits de l'instruction publique", dans *Trois pamphlets pédagogiques*, L'Âge d'homme, 1984
- Julie Roux, *Inévitablement (après l'école)*, La Fabrique, 2007
- Raoul Vaneigem, *Avertissement aux écoliers et lycéens*, Mille et une nuits, 1995.

que ce soit entre elles ou avec la vie-même de l'enseignant, de l'apprenant, des administrateurs ou des gouvernants. L'activité de l'apprenant n'a pas de valeur sociale, économique, intellectuelle... si ce n'est obtenir la "bonne note" qui sera alors source de considération de la part de ceux dont on attend de l'amour.



### Apprendre avant tout à obéir

Le meilleur élève est celui qui se conforme le mieux et le plus longtemps possible à ce modèle implicite de non-sens (absence de sens)<sup>5</sup>. La soumission, par la contrainte ou le bon gré, est ce qui est attendu — des élèves, mais aussi des "maîtres", lesquels ont, à leur tour, leurs propres maîtres dans la société<sup>6</sup>. Ces pédagogies traditionnelles rassurent tout le monde : enseignants, parents, administrateurs, politiques, et même les élèves qui y ont été habitués, tant elles viennent de loin, de notre enfance ou de notre histoire, tant elles structurent notre personnalité et notre manière de construire du lien familial et social, tant elles sont devenues "évidentes", "naturelles".

### Les pédagogies différentes

Ceux qui ne se supportent pas cette conformation sont alors nécessairement en échec : ce que les

pauvres apprennent à l'école, c'est qu'ils ont échoués et qu'ils doivent être soumis et contrôlés par ceux qui y ont réussi. Ceux qui y réussissent ne se sentent guère plus heureux, ayant sans cesse besoin de "plus" — de pouvoir, de notoriété, d'adulation, d'argent, de femmes, de surface, de hauteur... Le malaise est perçu par tous.

Certains ont cependant voulu "changer l'école pour changer la société". Ainsi ont surgi et surgissent encore des écoles et des pédagogies différentes : libertaires, libératrices, nouvelles, modernes, non-directives... Ces écoles et ces pédagogies — qui représentent un progrès indéniable en matière de mieux-être scolaire — restent solides, attractives et acceptables... tant qu'elles restent marginales et ne remettent pas en cause l'ordre social. C'est le cas encore de nos jours. Elles sont principalement le champ des idéalistes et, de plus en plus, celui des marchands (de sécurité scolaire)<sup>8</sup>.

### Changer de paradigme

On l'aura compris : pédagogies traditionnelles et pédagogies différentes sont bien du même "ordre" ; ne serait-ce que parce celles-ci se construisent en réaction à celles-là. Ce sont les deux faces, l'une peut-être plus jolie que l'autre, d'une même médaille ou monnaie. Que l'enseignant soit traditionnel ou qu'il soit non-directif, le modèle même "enseignant-élève" est à l'œuvre. Même si les "incarnations" et les "déclinaisons" varient, les positions respectives du maître et de l'élève sont bien là, sous-jacentes. On est bien toujours dans le même champ de l'enseignement, de l'éducation ou de la pédagogie — lequel se définit, dans son essence même, par un enseignant et un enseigné, un éducateur et un éduqué, un pédagogue et un apprenant. Eduquer viendrait du latin *educare*, signifiant "prendre soin" ou *educere*, signifiant "conduire" : dans ce schéma, il y a bien un soigneur et un soigné, un conducteur et un conduit. C'est cette structure même — et non la manière dont on l'habille ou l'habite — qui constitue le paradigme que nous désignons par "éduquer".

Peut-il en exister un autre ? Comment en sommes-nous venus à nous poser une telle question ? Comment ont appris à vivre, dans leur milieu et au mieux avec lui, les milliards d'êtres humains qui nous ont précédés, en Asie, en Afrique, en Amérique... et en France, quand l'"école" ou l'"éducation" n'existaient pas ? Quand et là où il n'y avait pas (encore) d'enseignant, d'éducateur ou de pédagogue ?

**“L'écologie est, ici, l'étude des relations.”**

Tout simplement comme nous apprenons encore à marcher, à parler, à manger... : naturellement. Apprendre est tout aussi naturel chez l'homme que

5. Sur les effets néfastes — et souvent non conscients — de ces méthodes, voir Roorda, Rougemont, Miller (Alice) ou les analyses du CREA.

6. *Les Nouveaux Maîtres de l'école : l'enseignement européen sous la coupe des marchés*, Nico Hirtt, Aden, 2005, et le récent (août 2008) *Main basse sur l'école publique*, Eddy Khaldi et Muriel Fitoussi, Démopolis, dévoilent la dimension économique-politique cachée de l'école. Sur l'analyse approfondie de ce qui se joue dans la relation maître-élève, voir Alain Marchive, "Les Interactions maître-élève. Analyse critique et approche anthropo-didactique", 16 p. : [http://recherche.aix-mrs.iufm.fr/coll/mrs2000/colloque/pdf/marchive\\_sarrazyn.pdf](http://recherche.aix-mrs.iufm.fr/coll/mrs2000/colloque/pdf/marchive_sarrazyn.pdf).

7. Dans ce slogan (du Groupement Français Éducation Nouvelle), on remarquera qu'il s'agit bien de changer l'école — celle-ci n'est pas remise en cause en tant que telle.

8. L'argument principal des marchands est de promettre des résultats identiques, sinon meilleurs, avec des méthodes plus douces ou plus agréables ; ou bien de promettre de bien conduire l'apprenant du côté des futurs dominants.



respirer ou digérer : sans apprendre, il ne survit pas<sup>9</sup>. Il apprend donc à chaque instant. Y compris à survivre dans un système scolaire qui peut être absurde pour certaines formes d'intelligence.

L'autre paradigme — qui n'a donc rien à voir avec les pédagogies différentes — est centré sur l'"apprendre". Apprendre n'est pas le corollaire d'éduquer, d'enseigner ou de former... On apprend des choses qui ne nous sont pas enseignées et l'on nous enseigne des choses que nous n'apprenons pas. Apprendre et enseigner sont deux activités distinctes, non liées, voire antinomiques : l'enseignement peut empêcher d'apprendre ou l'entraver. "Plus le maître enseigne, moins l'élève apprend" (attribué à Confucius).

## Pour une éco-éducation

L'éco-éducation, en se centrant sur les relations entre le savoir, l'apprenant, son activité et leur

milieu, se situe dans cet autre paradigme, "apprendre". Malgré la présence du mot "éducation" — conservé, ici, pour ne pas trop dérouter et faciliter ainsi le chemin vers une prise de conscience —, l'éco-éducation n'est pas une "éducation" *stricto sensu* ou ne passe pas par elle.

Les termes éco-éducation ou éco-formation, que l'on rencontre quelquefois, réfèrent à une éducation — ou à une formation — à l'écologie ou à l'environnement. Ce n'est pas dans ce sens que nous l'entendons, ici, mais dans celui d'une éducation ou d'une formation qui soit, elle-même, écologique.

“ Apprendre est tout aussi naturel chez l'homme que respirer ou digérer : sans apprendre, il ne survit pas. ”

## Etudier les relations

L'écologie est le champ qui étudie les relations entre un organisme (animal, végétal, humain), son activité et le milieu dans lequel il vit. Ce n'est donc pas l'étude de l'organisme (biologie), ni celle de ses activités (sciences économiques et sociales), ni celle de son milieu (sciences de la vie et de la terre) — non que chacun de ces champs soit sans intérêt. La confusion est fréquente entre nature/environnement (le milieu) et l'écologie. L'écologie est, ici, l'étude des relations. De la même manière, une éco-éducation est donc centrée sur les relations entre un enfant (ou un adulte apprenant), son activité et le milieu dans lequel s'exerce cette activité. La confusion courante est, ici aussi, de prendre l'un des éléments de la triade, voire deux ou même les trois, pour pertinents et pour finalité. Ainsi, il est fré-

### > Publié dans Silence :

- Célestin et l'école moderne, n° 349, sept 2007, p. 43
- Ivan Illich : le droit d'apprendre, n° 330, déc 2005, p. 31
- Le village éducatif : Los Arenalejos, La Poudrière, n° 294, mars 2003, pp. 3-9
- Ecologie et école : ne pas confondre école et éducation, écoles alternatives, n° 257, mai 2000, pp. 7-16
- Ecoles différentes : Bonnaventure, Steiner, Decroly, n° 215, mars 1997, pp. 4-16

### > Prolonger

Une rencontre sur l'éco-éducation, dans le fil de ce dossier, est proposée aux lecteurs de *Silence* et à leurs amis, le mercredi 29 avril 2009, de 18h à 20h, à *Silence*, 9, rue Dumenge, 69004 Lyon. S'inscrire auprès de Clémence, au 04 78 28 07 83, [clemenvol@gmail.com](mailto:clemenvol@gmail.com).

9. Voir notre "Apprendre la vie", *Silence* n° 358, juin 2008, p. 48.

## Petit panorama du modèle "éduquer" (écoles différentes)

### Pour s'initier et y voir clair :

- Jean Houssaye, *Quinze pédagogues : leur influence aujourd'hui*, Bordas, 2000
- Dominique Sénore, (Re)découvrir le métier de prof d'école : la preuve par neuf, Chronique Sociale, Lyon, 2008, 78 pages. Neuf "balades pédagogiques", chacune proposant une "posture pédagogique" : les "petits livres" de Vaulx-en-Velin, un atelier philo, le jeu comme support pédagogique, les conseils de type Freinet, etc.

### Des pédagogues :

- John Dewey : apprendre en faisant : *L'école et l'enfant*, Fabert, 2004
- Célestin Freinet : le travail et la coopération dans l'apprentissage, l'insertion dans la vie locale, y compris politique : *Œuvres pédagogiques, tome 2*, Seuil, 1994. Voir également l'ICEM, [www.icem-pedagogie-freinet.org](http://www.icem-pedagogie-freinet.org).
- Paulo Freire : les hommes s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde : *Pédagogie des opprimés, conscientisation et révolution*, Maspéro, 1974
- Maria Montessori : aide-moi à faire seul : *Pédagogie scientifique*, Desclée de Brouwer, 1958

■ Heinrich Pestalozzi : le concret avant l'abstrait, le proche avant le distant, ancré dans l'agricole et recours à l'enseignement mutuel

■ Carl Rogers : congruence, empathie et non-jugement : *Liberté pour apprendre*, Dunod, 1969

■ Rudolf Steiner : pour connaître la nature de l'homme en devenir, il faut avant tout se fonder sur l'observation de la nature cachée de l'être humain : *Pédagogie et connaissance de l'Homme*, Editions anthroposophiques romandes, 1981

■ Henri Wallon : interaction affectivité-intelligence : *De l'acte à la pensée*, Flammarion, 1942 Voir également le GFEN, [www.gfen.asso.fr](http://www.gfen.asso.fr)

### Pratique :

■ Roger Auffrand, *Guide-annuaire 2009 des écoles différentes*, <http://ecolesdifferentes.info>.

### Sites :

- Prix de l'innovation éducative organisé par l'association "Pour l'école" et par la ligue de l'Enseignement : [www.cafepedagogique.net/lemensuel/lac/la/Pages/2007/85\\_LePrixdel'innovationeducative.aspx](http://www.cafepedagogique.net/lemensuel/lac/la/Pages/2007/85_LePrixdel'innovationeducative.aspx)
- La fédération des Etablissements scolaires publics innovants : [www.fespi.org](http://www.fespi.org)

## Petit panorama du modèle "apprendre"

■ Célestin Freinet, "La méthode naturelle", in *Œuvres pédagogiques*, tome 2, Seuil, 1994

■ Masanobu Fukuoka, *L'Agriculture naturelle : théorie et pratique pour une philosophie verte*, Mesnie Tredaniel, 1990

■ Ivan Llich, "Une société sans école", dans *Œuvres complètes*, vol. 1, Fayard, 2004

■ Jean Liedloff, *Le Concept du continuum : à la recherche du bonheur perdu*, Ambre, 2006

■ Alexander S. Neill, *Libres enfants de Summerhill*, Maspero, 1970 (ép.), La Découverte, 2004

■ Jacques Rancière, *Le Maître ignorant : cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle*, 10/18, 2008

CREA-Apprendre la vie (Cercle de réflexion pour une éducation authentique) : "Lettre" mensuelle gratuite, envoyer un mél vide à [appvie-crea@yahoo.fr](mailto:appvie-crea@yahoo.fr) ou 6 timbres (pour 6 numéros) à CREA, 71300 Mary.

quent que l'on se centre, soit sur l'enfant ou l'élève (psychologie), soit sur l'activité langagière ou la mathématique... Parfois on enrichit cela en se centrant sur l'activité langagière dans une situation donnée ou bien la mathématique en situation-problème... mais pratiquement jamais sur l'ensemble des relations entre un individu, son activité et le milieu dans lequel il l'exerce cette activité.

## Le fondement du "monde"

Si nous insistons autant sur les relations, c'est certes que ce principe est fondateur et discriminant. Mais c'est surtout que le "sens" n'existe pas en soi mais bien par les relations. L'intelligence ou, plus exactement, ses degrés de manifestation, est-elle autre chose que la plus ou moins vaste saisie des relations ? Enfin, scientifiquement parlant, les relations sont le fondement même du "monde" : en réalité, il n'y a pas de phénomène simple, le phénomène est un tissu de relations<sup>10</sup>.

Ce principe, simple, étant posé : les relations entre l'apprenant, son activité et son milieu, il n'y a plus grand-chose à ajouter. La simplicité ne lève pas, pour autant, les difficultés — de compréhension, comme de mise en pratique.

## Un point de vue applicable partout

Les appellations : éducation nouvelle, moderne, active, émancipatrice, libertaire, libératrice, coopérative... peuvent recouvrir partiellement ce principe. L'étiquette n'est pas, ici, l'important. Bien des établissements scolaires privés tentent de se rapprocher de ce principe, plus ou moins explicitement. Ce principe peut être partiellement applicable et généralisable dans des établissements scolaires sans caractères spécifiques reconnus. La mise en œuvre de principes d'éco-éducation est, en effet, davantage une question de point de vue et de compréhension que de moyens ou d'autorisations.

## Un auto-apprentissage

On peut alors analyser ce qui se fait, ce qui s'est fait ou ce qui va se faire, dans une salle de classe ou ailleurs, avec un élève ou avec qui que ce soit qui apprend, à la lumière de ce simple principe fondamental : quels sont les relations entre cet organisme, son activité et leur milieu ?

Passer à l'ensemble de leurs relations, c'est changer de paradigme, c'est passer du champ de l'enseigner au champ de l'"apprendre" — acte si naturel<sup>11</sup>.

Une telle éducation est, de fait, une aide à un auto-apprentissage ancré dans la géographie et dans l'histoire de la personne.

Les cinq caractéristiques d'un apprendre viable<sup>12</sup> sont : prendre en compte l'expérience ; lier la pensée, le contexte et l'action ; s'attacher à la vie et non à une

idéologie ; viser la simplicité et la générosité ; être responsable de soi-même, de la nature, des autres et des générations futures.

Un apprendre viable est d'abord relié à tous les moyens mis en œuvre par l'apprenant pour satisfaire ses besoins essentiels.

## Se relier au vivant

En milieu scolaire, par exemple, il suffit de changer de perspective. Ainsi, à partir de la simple question : "d'où vient mon petit déjeuner ?"<sup>13</sup>, on pourra travailler aussi bien la langue, la mathématique, l'anglais, la géographie, l'économie, l'écrit, l'histoire, la vie de la terre... (le programme reste le même), mais dans une perspective qui a du sens pour celui qui étudie et qui relie celui-ci à ce qui est vivant sur cette terre. On pourra procéder de même avec : "d'où viennent cette feuille de papier, l'eau du robinet ?", et ainsi de suite. On pourra, une autre fois, reprendre avec : "que deviennent mon petit déjeuner, cette feuille de papier, l'eau du robinet ?".

L'important est un apprentissage en relation des relations, un apprentissage relié à soi et au reste du monde.

"L'enjeu n'est rien moins que la modification [des pensées,] des réflexes conditionnés et des gestes [quotidiens] d'apparence anodine"<sup>14</sup>.

Jean-Pierre Lepri ■

Jean-Pierre Lepri est membre du CREA, Cercle de réflexion pour une éducation authentique 71300 Mary - [appvie-crea@yahoo.fr](mailto:appvie-crea@yahoo.fr)

Merci à Plantu pour nous avoir autorisé la reproduction de ses dessins

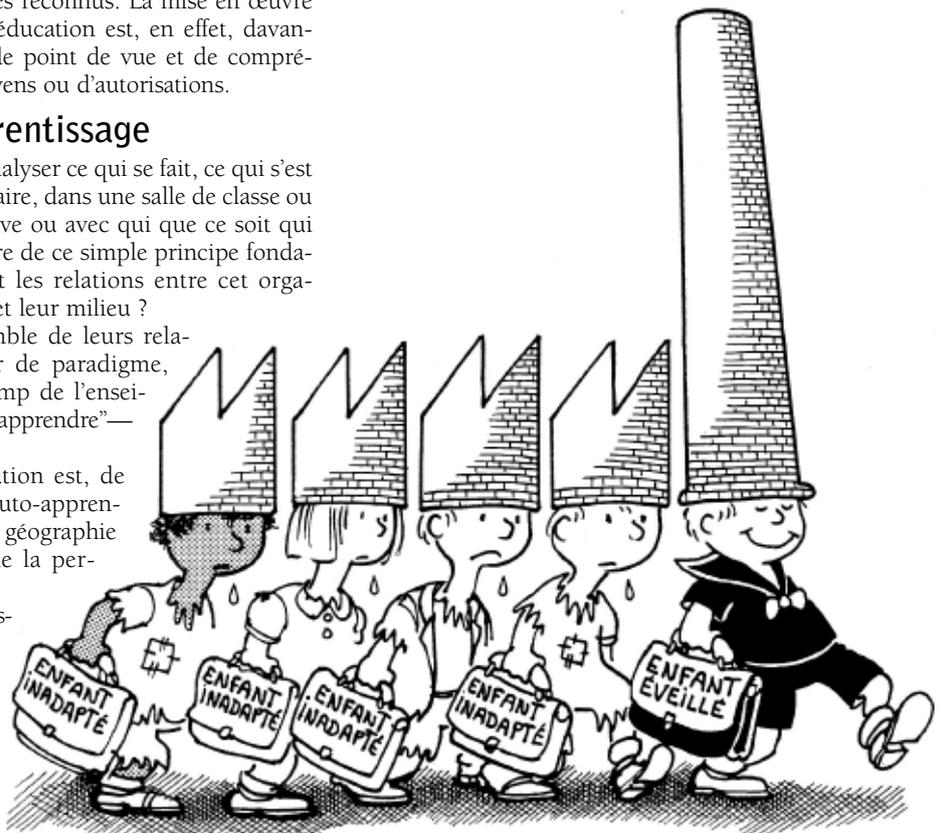
10. Gaston Bachelard, *Le Nouvel Esprit scientifique*, PUF, Quadrige.

11. Voir note 9.

12. Selon Munir Fasheeh, in *Éducation écologique dans la vie quotidienne*, UNESCO, "Alpha 2000", p. 64. C'est le seul texte, à notre connaissance, qui traite explicitement d'éco-éducation au sens où nous l'entendons ici.

13. Cette idée nous a été communiquée par un éducateur kenyan qui la promeut dans les écoles de son pays.

14. Frédéric Paul Piguat, *Approches spirituelles de l'écologie*, éd. Charles Léopold Meyer, 2004, p. 10. Bien entendu, derrière cette visée "simple", se jouent, au plus profond, la question et le travail de sa propre identité ("que suis-je, ici et maintenant, avec ce qui m'entoure ?").





## Citoyens de vie

### Des colonies pas comme les autres

L'association *Le petit prince* propose depuis 1985 des séjours de vacances dans le cadre de l'éducation populaire. Ayant adhéré à la coordination pour la promotion d'une culture de non-violence et de la paix, elle a mis en place des séjours "Citoyens de vie" qui, autour d'un projet de développement de la confiance en soi, proposent des activités originales : camps dans des lieux naturels, baignades en rivière, jeux coopératifs, communication non-violente, théâtre social, théâtre-forum, arts mêlés... Pour la quatrième année, le projet *Citoyens de vie* se décline en deux séjours à Lachamp-Raphaël en Ardèche :

*Energie et grand air*, du 3 au 16 juillet et du 1<sup>er</sup> au 14 août pour les 7 à 12 ans ; *Bouge le monde* du 17 au 30 juillet et du 16 au 29 août pour les 12 à 16 ans. *Le Petit Prince*, Fontaine de l'Aube, 84160 Cadenet, tél : 04 90 68 10 00, [www.lepetitprince.asso.fr](http://www.lepetitprince.asso.fr)

### Base-Elèves Un directeur d'école démis de ses fonctions

Le 3 février 2009, Jean-Yves Le Gall, directeur de l'école primaire de Notre-Dame-de-Vaulx (Isère) s'est vu informer d'une "mesure administrative de retrait d'emploi" (la perte de son poste de directeur, mais pas d'instituteur) au 1<sup>er</sup> septembre 2009 si d'ici le



27 mars 2009, il n'a pas communiqué à ses supérieurs les données nécessaires à la mise en place de la "base-élèves". Avec le soutien des syndicats et de la Ligue des droits de l'homme, environ 200 directeurs d'école se sont déjà déclarés opposés à ce logiciel. Celui-ci expérimenté depuis 2005 et généralisé actuellement, permet officiellement de suivre le parcours scolaire d'un élève. Les enseignants et les défenseurs des droits humains estiment qu'il permettra aussi de suivre les enfants

dont les familles ont des problèmes comme les sans papiers. Une telle sanction est une première en France. <http://retraitbase-levés.wordpress.com>.

### Répression contre les désobéisseurs

Alors que plus de deux mille enseignants désobéissent en refusant d'appliquer les réformes mises en place, la répression se généralise sous forme de retenue de salaire (un jour de salaire en moins pour une heure non faite). Pour soutenir ceux qui sont sanctionnés, les syndicats organisent des caisses de solidarité. On peut envoyer un chèque à l'ordre de *Sud-Education à Véronique Decker, Ecole Marie-Curie, impasse Emile-Zola, 93000 Bobigny*.

▼ Isolation naturelle... et intellectuelle



## habitat

### Ille-et-Vilaine

#### Projet d'habitat groupé

Bazouges-sous-Hédé, commune située à 25 km de Rennes, est déjà connue pour son lotissement écologique, les Courtils, réelle innovation sur le plan architectural et environnemental. Avec le même engagement, la commune lance un nouveau projet : *les Courtils-II*. Celui-ci comprend une partie lotissement écologique en maisons individuelles et une seconde en habitat groupé écologique intégrant la participation collective des habitants à la conception du projet.

L'association rennaise Parasol et le réseau Cohérence en animeront la démarche de conception participative. *Association Parasol, 11, square de Galicie, 35000 Rennes, www.hg-rennes.org. Réseau cohérence, www.reseau-coherence.org.*

### Nord

#### RuralZed

Les concepteurs de BedZed, un lotissement économe réalisé en

2002 dans la banlieue de Londres (90 logements), ont mis au point une maison individuelle RuralZed qui peut être utilisée comme telle dans un lotissement. Un premier exemplaire de cette maison a été construit à Grande-Synthe (Nord) où elle devrait ensuite être développée dans le cadre d'un écoquartier. Cette maison à ossature bois, préfabriquée en usine (montage en six semaines), avec une importante masse thermique (21 tonnes provenant d'un remplissage en béton écologique des murs intérieurs, un plafond en terre cuite, un sol en pierre naturelle locale) et une sur-isolation (30 cm). Sur le toit, côté

nord, on retrouve les curieuses cheminées de BedZed qui assure de manière mécanique le renouvellement d'air avec échangeur de chaleur. Côté sud, on a un chauffe-eau solaire et 25 m<sup>2</sup> de photopiles. Le chauffage provient d'un poêle à granulés. Tous les équipements intérieurs sont basse-consommation (A+++). La première maison a été inaugurée à l'automne 2008. [www.ruralzed.com](http://www.ruralzed.com).

▼ Vue Nord-ouest



### Eco-prêts pour l'isolation

Le 29 février 2009, le gouvernement a donné le feu vert pour des "éco-prêts" aux particuliers qui veulent isoler leur logement. Un prêt à taux zéro d'un montant maximum de 30 000 € remboursable en dix ans pourra être souscrit en échange d'un engagement précis de réduction de sa consommation d'énergie.

Pour le logement social, un autre mode de prêt à taux réduit (1,9 % sur quinze ans) a été mis en place pour aider à la rénova-

tion de 800 000 logements d'ici 2020.

### Bretagne

#### Bruded

L'association Bruded, Bretagne rurale et ruraine pour un développement durable, rassemble à l'origine des communes qui ont déjà réalisé ou qui ont en projet un écoquartier. Suite aux succès des premières expériences, elle est maintenant sollicitée par des communes de toute la France. De quatre communes en Bretagne, elle est en lien maintenant avec une quarantaine de communes. *Bruded, www.bruded.org, tél : 09 64 30 85 24.*

**Pour commander un ancien numéro remplir ① + ③ + ④**

**Seuls ces numéros sont disponibles. Ils sont à commander uniquement en France**  
**Le détail des sommaires est consultable sur : [www.revuesilence.net](http://www.revuesilence.net)**

①

**Pour s'abonner à s!lence remplir ② + ③ + ④**



□ 325 Nord-Pas-de-Calais □ 331 Arlège et Hautes-Pyrénées □ 337 Paris

**France métropolitaine ②**

<input type="checkbox"/> Découverte 1 <sup>er</sup> abonnement 6 n°	20 €
<input type="checkbox"/> Particulier 1 an	46 €
<input type="checkbox"/> Institution 1 an	92 €
<input type="checkbox"/> Soutien 1 an	60 € et +
<input type="checkbox"/> Petit futé 2 ans	74 €
<input type="checkbox"/> Groupés par 3 ex	1 an 115 €
<input type="checkbox"/> Groupés par 5 ex	1 an 173 €
<input type="checkbox"/> Petit budget	1 an 28 €

**Suisse**

<input type="checkbox"/> Découverte 1 <sup>er</sup> abonnement 6 n°	45 FS
<input type="checkbox"/> Particulier 1 an	85 FS

**Autres pays et Dom-tom**

<input type="checkbox"/> Découverte 1 <sup>er</sup> abonnement 6 n°	27 €
<input type="checkbox"/> Particulier 1 an	55 €
<input type="checkbox"/> Institution 1 an	100 €
<input type="checkbox"/> Soutien 1 an	60 € et +
<input type="checkbox"/> Petit futé 2 ans	85 €
<input type="checkbox"/> Petit budget	1 an 35 €

**Silence**

9 rue Dumenge, 69317 Lyon Cedex 04  
 Tél. : 04 78 39 55 33  
[www.revuesilence.net](http://www.revuesilence.net)

Virements bancaires : CCP 550 39 Y LYON

**Pour la Belgique** : règlement à Brabant-Ecologie, 33 route de Renipont B - 1380 Ohain - Tél. : 00 32 2 633 10 48 CCP 000-15-19-365-54  
**Pour la Suisse** : règlement à Contratrom CP 65 - CH 1211 Genève 8 Tél. : (41) 22 740 46 12 CCP 17-497696-4

**Abonnements** : Claire Grenet et Béatrice Blondeau : mardi et jeudi : 10h-12h/14h-17h • **Dépositaires et gestion** : Béatrice Blondeau : mardi et jeudi : 10h-12h/14h-17h • **Rédaction** : Guillaume Gamblin et Michel Bernard : lundi et mercredi : 10h-12h / 14h-17h • **Standards** : Guillaume Gamblin : lundi : 10h-12h / 14h-17h • **Editeur** : Association Silence • **N° de commission paritaire** : 0910 G 87026 • **N° ISSN** : 0756-2640 • **Date de parution** : 2<sup>e</sup> trimestre 2009 • **Tirage** : 6650 ex. • **Administrateurs** : Patrick Allamel, Michel Bernard, Patrice Bouveret, Myriam Cognard-Dechavanne, Clémence Emprin, Jean-Pierre Lepri, Pierre Lucarelli, Jean-Marc Luquet, Pascal Martin, Christophe Rastoll • **Directeur de publication** : Jean-Pierre Lepri • **Comité de rédaction** : Michel Bernard, Patrice Bouveret, Guillaume Gamblin, Jean-Pierre Lepri, Mimmo Pucciarelli • **Pilotes de rubriques** : Christian David, Sophie Dodelin, Esteban, Marion Gillier-Rebaud, Anne Girard, Pierre-Marie Jacquier, Daniel Julien, Stephen Kerckhove, Kotopo, Xavier Lhermitte, Eveline Mana, Baptiste Mylondo, Marie-Pierre Najman, Fabrice Niccolino, Jocelyn Peyret, Xavier Seredine, Francis Vergier • **Maquette** : Damien Bouveret (06 03 50 54 93) • **Dessins** : Coco, Lasserpe, Plantu, Sebastien Valette • **Correcteurs** : Emmanuelle Pingault, Sara Martinez, Sylvie Michel, Raymond Vignal, Françoise Weité • **Photographes** : Alain Bachellier, Francis Blaise, Bruce Demauge-Bost, Jean-Marc Desfilhes, Edith Farine, Anais Hammel, Chris Jordan, Kalense, Phil Mous, Jean-Marc P., Mimmo Pucciarelli / Cedrats, Damien Roué, Tambako, Pierre-Emmanuel Weck • **Et pour ce n°** : Edith Farine, Christophe Goby, René Hamm, Pascal Pavie, François de Ravignan, David Sterboul, Sebastien Valette, Pablo - Tchandra et Julien • **Couverture** : Pierre-Emmanuel Weck

Les textes sont sous la responsabilité de leurs auteurs. Les brèves sont des résumés des informations que l'on nous communique. Textes : sauf mention contraire, la copie illimitée à usage privé des textes. Les utilisations à usage pédagogique sont également autorisées. Tout usage commercial est soumis à notre autorisation. Illustrations : Les photos et dessins restent la propriété de leurs auteurs.



Imprimé sur papier 100 % recyclé blanchi sans chlore par : Atelier 26 - Loriot  
 Tél. : 04 75 85 51 00

**Pour commander un ancien numéro :**

Cochez le(s) numéro(s) désiré(s). Faites le total (4 € l'exemplaire avant le 351, 4,60 € ensuite). Ajouter les frais de port (2 € pour un ex., 3 € pour 2 ex., 4 € pour 3 ex. et plus).

Indiquez le total de votre règlement (ancien(s) numéro(s) + abonnement(s) :

\_\_\_\_\_ ③

MERCI D'ÉCRIRE EN MAJUSCULES

**VOS COORDONNÉES ④**

Nom : \_\_\_\_\_  
 Prénom : \_\_\_\_\_  
 Adresse : \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 Code Postal : \_\_\_\_\_  
 Ville : \_\_\_\_\_

**AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT ⑥**

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier, si sa situation le permet, un montant de :

- 7 € par trimestre (abonnement petit budget)
- 11 € par trimestre (abonnement normal)
- ..... € par trimestre (abonnement de soutien)

**COMPTE À DÉBITER**

Code établissement	Code guichet	N° de compte	clé RIB
_____	_____	_____	_____

N° NATIONAL D'ÉMETTEUR :  
 545517

NOM ET ADRESSE DU CRÉANCIER :  
**Silence**  
 9, rue Dumenge  
 69317 LYON Cedex 04

**Pour s'abonner par prélèvement automatique remplir ④ + ⑤ + ⑥**

**ÉTABLISSEMENT TENEUR DE MON COMPTE À DÉBITER ⑤**

Nom de mon agence bancaire ou CCP : \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 Adresse : \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 Code Postal : \_\_\_\_\_  
 Ville : \_\_\_\_\_

*Je peux suspendre mon prélèvement sans aucun frais par simple lettre à la revue Silence.*

**Date et signature obligatoires :**

**Important** : remplissez l'autorisation de prélèvement ci-dessus en y joignant obligatoirement un relevé d'identité bancaire (RIB) ou postal (RIP).